Pierre Breault

Zoom fatigue

Poème accompagné de peintures

Vertiges

Pierre Breault, *Paintings from the garage, numéro 53*

Des regards
inventés, cicatrices
de vue,
entaillées dans le vaisseau spatial,
mendient des bouches
terrestres

Paul Celan

(recommandation de lecture :
la tête sous le lit, les pieds au plafond)

ZOOM FATIGUE

En gens de serpents variables
s'abîment
la vitesse satane
l'ivresse sultane
d'une kleptomane profane érotomane anglomane

les murs zébrés
de la chambre 137

où se frise
par défaut
du bout de l'aile
l'archipel
de tous les sulfates semés

en son œil-euf d'aille souple

balle quantifiable
de tous les jours consommables
des cardiaques monnayables
New York New York en transit
vers une vie scalable

un peu moins
ou plus ou moins en toi
fresques aromatiques
de trottoirs
pof puff and pop
en dommages plastiques
de l'humanité

fumées émolliées gestes modulables
saisis en chemins élastiques
aléatoires
aspirant cris de silences entêtés

tous ces mois
en jardins d'absences
parce que le calendrier
s'est dissout dans les entemps difficile son ail noir
en bouteille *cloaks and clocks*
en rangs d'épidermes empiriques
du don en dedans
d'un sidon don de dans

comptoir pélagique
d'une nappe phréatique
apathique

comptoir d'un couloir
d'avoine noir
d'avoire roir de roumoir

norboro goboro farboro

nœuds de pixels
et rosées bousculées
de la peau calypse
en deçà des chiffres secrets
et des mathématiques

dans le collier scellé
du lit bleu
la bande le coulis courent
de mine misère
à fond de cuir pâle

puis sous l'angle variable
en son trouble sombre
le regard sonde
les équations instables
qui réglementent les chaos

un peu plus à contresens
soleil clandestin

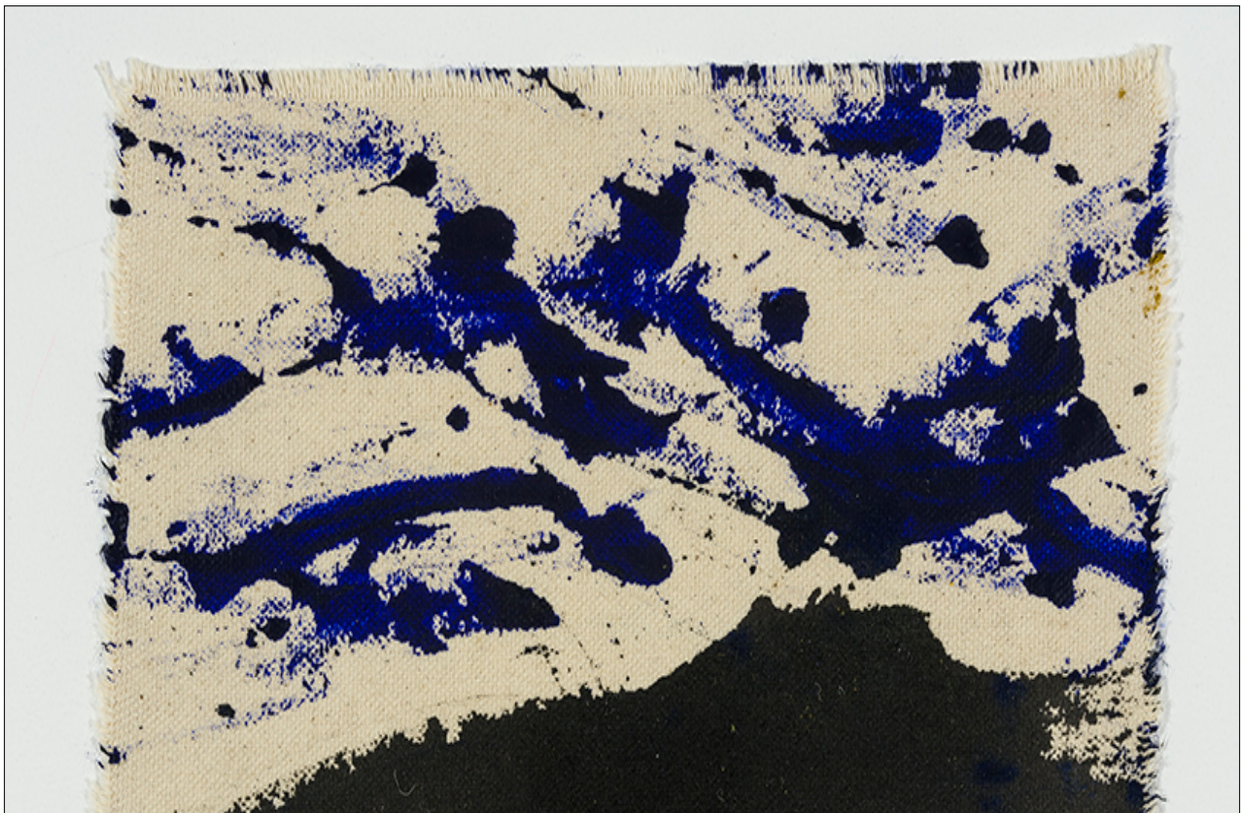
couché dans la distance buccale
d'une œuvre à sécher

une nuée d'alphabets
avant la mue cathartique
d'une insolation d'onze troubles

a capté son inclusion
et l'œuvre à sécher
d'une dure à boire
dans tous les instants
d'une vie marinée

ops ! oli ops ! et bops
une dispersion dans l'envers
de la vie perturbée
d'un hippocampe renversé

tout à la fois
couché résonnant injouable



Paintings from the garage, numéro 40

How is this empty space
still an expanding space?
Is there still a border?
Is there stokk a birder?

distinct par ce que
s'éteint ici
tout ce qui tinta ailleurs
où s'y teignirent en saveurs
d'aurores molles
des éphémères endogènes pfitts

à cris à prix à ruis
d'incidences rares
comme un croiseur volatil
qui voit le temps venir
sur le tissu d'air lisse

des veilles lisses
comme un croissant nu-va-bile
qui n'a pas vu venir le temps et puis o'sidone o'sidore
dans l'arrange mineure
d'un orchestre majeur
un flop dédicacé
se flip en filet
d'une lumière atrophiée

alors que l'angle perce la vie
sur un tissu fragile
sac gris des anges en nage
sur une mer parcheminée

we can see
ces bras qui flottent dans le vide
une figure cryptique
dans le noir qui l'enferme

we can see
sous les fugueuses années
a a a a a
les a poriptyques
qui livrent une enfilade
free-con-see-free
d'âmes égarées

alors qu'elles poudres
de solitudes abattues
s'étalent dans le ventre
d'un drap de torpeurs ténues

où
des jips-à-lips décentrés
perdirent un soir
le jour mille soirs
d'une longue avarie

un château fut construit
avec des ailes de bois
sur un vent qui porte
les derniers mots d'un voyage

Paintings from the garage, numéro 70

M'ergi de carine
ancré en rangs d'amidon
et pour si for
des années subsidientes
en cadence d'espace *twenty-nine*

et foire de tiroirs
en journées d'onze troubles un peu plus encore
parfois longtemps
un parfum d'ailes usées
entre les bras

s'enfouit sous la nuit caressée du passé

pas qui avancent
en contre-fort d'anti-fort
les jours minuscules
des quêtes précaires
des sofas d'oiseaux de verre

en toutes circonstances attachés
aux uns aux autres et aux uns
prévisiblement
aux ondes qui les relient
en toutes circonstances détachées

les accents se pénètrent
sous des chapeaux troublés
et les altérations se dissolvent
dans l'*umami* confidentiel

les variations symboliques
attisent la convoitise
des oris-zorars déclassés
entre deux mouvements de leurs chiffres

entre deux inclinations endémiques
qui portent dans les brumalies
la dernière joute engagée
pour y soumettre leurs paris

Paintings from the garage, numéro 64

J'y sous s'en fra
organique désailé
entre parenthèses
et soupis assoupis

en j'y sous pirou
désastronomique
un peu moins en gloire
de boniface plate

va tout qui va hop!
en soucis d'alcools bus
sa vésicule biliaire
sous son foie solitaire

tant qu'il put accessir
comme il le voulut
à la plastique rouge-rive d'une *sexy life*

sommes
et couloirs
partitions et
I M H
desþera rosa

desþera rosa
au bout des doigts
qui déchirent les affiches
des sþectacles endocriniens

entre deux trois et quatre
pas desquilo
pax deficem
sa cuisine quel désastre

sur les pas du temps
qui s'épigone
dans un long brouillard mauve
sa cuisine quel désastre

ah! si s'en four des amours
et des héliums rasants
en contretemps des soirs crackés
dans l'épanouille d'un cerveau mort devant

sous lap ainsi coc-en-bulle
juste jusqu'aux pieds – occis dols de lézards tremblés –
j'y assis sous lara
beam of night light beneath
son lézard tremblé

Paintings from the garage, numéro 77

Boum à la graine-souche madame
son bleu conduit-bleu
en croissant diffus
derrière son diffus transfuge

pour y mollir
mésirs et melvirs

croissant diffus
en saveur d'aurore molle
un jour de circonstance
en circonstances attachées

comme l'air suit la voie barique
des jours de soumissions
en croissant diffus madame de tous les transfuges saisis

et les soumissions conduit-bleu
des aurores molles
s'égrènent dans les souches madame
des circonstances détachées

en croissant diffus madame
saveur de melvirs saisis bleus

Paintings from the garage, numéro 74

Marvin Haslen

Paintings from the garage, numéro 88

Une normalité grand-marais
s'épuise à suivre
le temps fuguant
between the gossips of the mirror

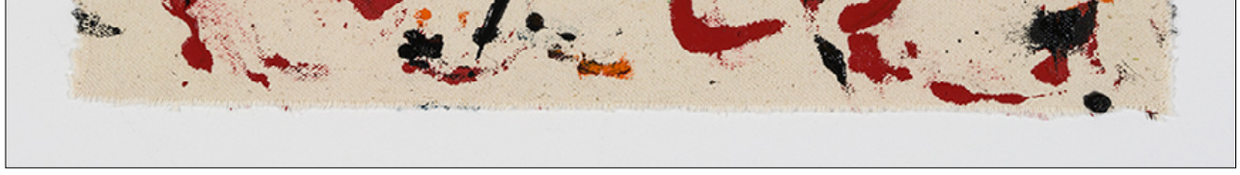
son offre happée dans les paliers discrets

implante l'ouge conformée
de sa dimension réduite
dans le volume invariable
qui la retient dans son inertie

oblique ho ha hin
qui/que/qui/que lui
bascule l'envers
dans l'endroit de ses zones altérées et puis au sort d'habités
qui donnent au hasard
des instants bien tenus
des ailes de poulet
des frites hollandaises
et des circonstances attachées
au sort de l'humanité

qui frêles pauvres hous
tirent la carte
qui n'existe que pour les soustraire

lie ses jours incolores
et ainsi par devant
les fixes cachots
de ses incohérences
au sort d'habités
basculés
dans le volume invariable
de leurs zones ensevelies



Paintings from the garage, numéro 93

Un frisson d'existence frit
dans l'éventail à dés renversés
quand la pierre et le ciel se nouent
le temps de la cérémonie

y fullent en parfums essorés
faux fix-ra dé-ra fix
des jours programmés
et des nuits infécondes

dans la nuit
tapie ou creusée
de tous les jours
jonchés ou amoncelés

son chien lémurien
de « sperme insondable »
dans la forme tremblée
de sa diffraction
se déboussole *crack'n'flee*

alors qu'il qu'on
sous la voix du monde
loure son cœur de pont
son tronc de vent
et sa catombe vaporisée

dans la circulation sombre
des projections misérables entre l’encre et l’ombre

Paintings from the garage, numéro 99

D’une tranche de fosse captée
sa voie fustigée
court de cohérences en laisse
en courtes lignes d’abondances

tackées au plancher
ses inanes nues nès
sont entrées dans les ombres
sans cesse happées
par les jours d’oreilles
et d’échos mal arpentés

de son poing djembé
aux étages solitaires d'un si temps croire-en-soir
une marée-dune boit
aux détails flambés
de son divertissement

your seven seven set
will better groove
if servedddd with ice cream

souffles desþera rosa
volant abattus
par un laser anti-volage

un nœud d'octalines
attendues sur le sol
à tant quarante
de leur brasier leur faiblesse leur carence
craque les esþaces flottants
la cale assise
entre les lignes
de leurs rémons luisants

tombés du (mot illisible)
flagelles avirons petits ponts
s'accumulent dans les contritions
de Mary Lynn Sylvie Load *butter can*
et ses beaux talons plats

qu'alimentent la carte le trait de biais
ou la vie à contretemps

Paintings from the garage, numéro 108

Puis un peu puits plus loin
dans sa gorge pleine
le dernier cri rangé
s'affaire à braire les cloisons
de tous les jardins brêles

comme un émur qui
tant s'en tend-di-de-faux
dans l'enferme de son son sourd
et de ce qui l'éteint

éteint ilsidor
et mousti-vor-de-mi
en supplice d'araignée

alors que dans les pas
d'une fissure

tout se cra-cor-et-cor
pour un rendez-vous raté

où êtes-vous là ? ? ? ? ?

et ce son
ah ! ce son
qui se désarticule
dans le tiroir
des erreurs malléables

tout à fait autant encore
malsidor
que l'affri sous-va-stop
et désidérations affluentes

sa chair du monde attelée
promise de rien
aux applications chancelantes
de sa naissance

l'affri sous-va-stop

Paintings from the garage, numéro 82

Profane dissonance
des roues dégagées
des vieux vertiges engagés

persi-dération ho!
des bris-à-bros mi-stiques
dans la dégermination
des oreilles à lourdes branches

et dans ce qui suit
avec sa voix un peu longue
la dernière rose calme
glisse sur une landy
d'allonge-alon consommée

en tiers de saveur
du fumier ambulant
au monde ambulé
du cercle dissonant
autour de l'une qui toure au ri de bi gris

le ri gris de bi

la vie les jours les heures
sous les frêles pierres et la pluie
allongent leurs éclipses
les dés à côté
les boules sous les pieds

et puis en veines vistales
entre l'entre-lent et la flûte

viennent les blessures
caniches suicides
ou promiscuités
valvées et tinguées

un jour d'envers
dans une fiction agressée
comme un papier
qui s'est déchiré la plaie

leurs faveurs déjetées
de rares biennes
à l'écart des cartes et boussoles
où les formes rompues
des existences
y ont trouvé un refuge

poudres de succions sèches pulvérisées

juin-août 2022

Zoom fatigue
de Pierre Breault
est constitué d'un poème et de onze peintures*
de l'auteur – de la série *Paintings from the garage*

ISBN : 978-2-89816-813-0
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 814e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Support : 124 peintures numérotées sur toile de coton brut ;
techniques : acrylique, peinture à dispersion, pastel à l'huile, fusain ;
dimensions : petits formats, dimensions variées ;
production : septembre 2022.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.